

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficiência visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

**L'ENFANT SECRET  
DE LA BORIE**

Du même auteur chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*La Lettre à Émilie*  
*La Liberté des enfants perdus*  
*Le Mystère de la Verdière*

RENÉ BARRAL

# L'ENFANT SECRET DE LA BORIE



© De Borée, 2012.

© Centre France Livres SAS, 2022.

© À vue d'œil, 2022,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0640-7

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*À ma grand-mère Thérèse  
qui, quelque part,  
doit encore veiller sur moi...*

*Les âmes innocentes ont-elles aussi  
les pleurs et les amertumes de la  
pénitence ?*

**BOSSUET**

# I

## RÉMI

Rémi Granier avait la tête pleine de bruits, d'appels, de bousculades. Accroché à la main de sa mère, Florence, qui se glissait tant bien que mal parmi la foule des voyageurs se dirigeant vers la sortie de la gare, il s'efforçait de suivre en essayant de bien se coller à elle, afin qu'ils ne soient pas séparés. Ils furent bloqués un moment par des gens qui guettaient un ami, un parent, et eurent du mal à dépasser cet obstacle au milieu des cris joyeux, des interpellations et des embrassades. Effaré, le gamin observait tous ces visages de personnes inconnues qui piétinaient, se pressaient, se croisaient autour de lui. Ils arrivèrent enfin au bout du quai et atteignirent la sortie au moment où une annonce jaillissait des haut-parleurs : « Montpellier, le train en provenance... »,

le reste se perdit alors qu'ils franchissaient une grande porte et se retrouvaient sur une vaste place dans le tintamarre des voitures se faufilant au beau milieu d'un vacarme de klaxons et de rugissements de moteurs.

Rémi ralentit, à la fois saoulé par toute cette agitation et ébloui, soudain, par l'intense lumière du soleil de cette fin d'été qui tombait d'aplomb. La chaleur brûlait et il suffoquait, respirant des odeurs d'essence et de goudron surchauffé. D'une légère secousse, Florence le força à la suivre sur le trottoir, parmi les gens qui se hâtaient.

— Dépêchons-nous, dit-elle, sinon tu vas rater l'autobus...

Il se laissa emmener sans réagir, alors qu'une vive inquiétude s'emparait de lui. Il se sentait complètement perdu, abandonné par cette mère qui le tirait fermement d'une main tandis que de l'autre elle portait le sac où elle avait fourré quelques affaires. Elle l'entraînait à grandes enjambées vers cette fameuse gare routière qui était le but

de son voyage à elle. C'est là qu'elle devait le quitter une fois qu'elle l'aurait installé dans l'autocar pour Tessan, lui avait-elle expliqué.

« Elle m'abandonne encore !... » songea-t-il amèrement.

Il en avait l'habitude ! Depuis sa plus tendre enfance, il n'avait connu que des nourrices ou des femmes qui le gardaient quelques mois, parfois un an ou deux. Certaines étaient très gentilles avec lui, d'autres se montraient plus froides, ou sévères, et il avait vécu chez une dame qui criait tout le temps et lui donnait des fessées à la moindre contrariété. Par chance, sa mère l'avait vite retiré de cette famille et il était allé habiter dans la maison d'Alice, une femme très douce. Son meilleur souvenir...

Mais, cette fois, ce n'était pas pareil. Le dimanche précédent, sa mère était venue passer la journée avec lui et l'avait emmené se promener dans un jardin public. Là, ils s'étaient assis sur un banc et il avait

remarqué que sa maman paraissait encore plus lasse que d'habitude. Depuis quelques semaines, il sentait que, si elle s'efforçait de se montrer gaie lors de ses visites, elle semblait plus épuisée à chaque rencontre et, ce jour-là, il avait deviné beaucoup d'inquiétude sur son visage très pâle, ce qui l'avait tout de suite alerté. Elle était restée longtemps silencieuse, les yeux perdus au loin puis elle avait respiré très fort et, le prenant par la main, elle s'était mise à parler en le regardant d'un air éperdu.

– Je suis malade, lui avait-elle expliqué, et je dois m'arrêter de travailler pour me soigner. D'ailleurs, si je continuais à te voir, je pourrais te donner mon mal, et ça, je ne le veux pas ! C'est pourquoi je n'ai pas d'autre solution que de t'envoyer chez tes grands-parents.

Puis, devant sa mine effarée, voyant qu'il ne comprenait rien à ce qu'elle lui disait, elle avait ajouté, s'efforçant d'être rassurante :

– Ce ne sera peut-être pas trop facile

pour toi, mais je me suis arrangée avec eux.  
Ne sois pas inquiet...

Enfin, elle l'avait couvert de baisers avant de souffler :

– Je reviendrai vite, je te le promets... Et après, tu resteras toujours avec moi.

Puis elle avait éclaté en sanglots tout en le serrant très fort contre elle.

Le premier moment de stupeur passé, Rémi avait appris qu'il allait quitter Toulouse, la ville où il avait toujours vécu, et qu'il partirait quelques mois chez ses grands-parents, Théophile et Valérie, qui le garderaient le temps que sa mère guérisse. Ceux-ci habitaient un mas perdu, la Borie, dans les montagnes cévenoles, tout près d'un village s'appelant Le Castanet. Or il n'avait aucune idée de ce qu'était un mas, encore moins où se trouvaient les Cévennes, sauf que c'était très loin. Quant à ce Théophile et cette Valérie, sa mère ne lui avait jamais parlé d'eux avant ce jour-là ! C'est dire combien la panique s'était vite emparée de lui !

Alors il avait posé mille questions auxquelles elle s'était efforcée de répondre tant bien que mal, visiblement embarrassée. Il ne pouvait comprendre pourquoi elle lui avait caché l'existence de ces grands-parents et, surtout, il était très inquiet puisqu'elle avait laissé entendre que ce ne serait peut-être pas facile pour lui...

Pour couper court, elle avait sorti de son sac à main quelques photos jaunies où il avait vu un couple âgé posant, endimanché, devant une vieille maison, le visage figé. Deux autres clichés montraient un jeune homme au sourire éclatant qui faisait le pitre, juché sur le dos d'un mulet.

– Ça, c'est mon frère Martial, avait expliqué sa maman. Il a deux ans de plus que moi et vit à Tessen, un gros bourg pas très loin de la Borie. Il t'attendra à l'arrivée de l'autobus et te conduira chez pépé et mémé...

Elle était restée rêveuse un moment, avant d'ajouter avec entrain :

– Tu verras, il est très gentil. Maintenant, il est marié avec Huguette, une jeune femme charmante, et ils ont un petit garçon qui a presque ton âge...

Décidément, la famille inconnue s'agrandissait ! avait-il songé, abasourdi.

– Ces gens ne doivent pas m'aimer puisque tu ne m'as jamais emmené en visite chez eux ! s'était-il exclamé, amer.

Sa mère l'avait serré contre elle en soupirant, avant de conclure :

– Un jour, je t'expliquerai, quand tu seras plus grand...

– Mais comment tu sais qu'ils voudront de moi ? avait-il encore insisté.

Elle avait hésité un court instant, avant de souffler, en détournant la tête :

– J'ai écrit à ma mère pour le lui demander, et elle t'attend impatiemment...

Puis elle s'était levée brusquement pour l'entraîner vers la mare aux canards, sachant qu'il aimait jouer au bord de l'eau et il avait bien compris qu'en fait elle essayait de faire

diversion afin d'éluder toutes les questions qu'il formulait.

Depuis, il se disait souvent que si sa mère l'envoyait si loin, chez des gens inconnus qui ne s'étaient jamais intéressés à lui, il ne la reverrait peut-être plus et, à ce moment même, cette idée lui serrait le cœur, parfois jusqu'à l'étouffer.

« Et si, finalement, elle m'envoyait là-bas pour se débarrasser définitivement de moi ? » songea-t-il brusquement.

– Attention ! Tu vas te faire écraser...

Perdu dans ses pensées, il ne s'était pas rendu compte qu'ils traversaient un boulevard menant à une esplanade sur laquelle se trouvaient garés plusieurs autobus.

Arrivés là, elle se dirigea vers un bureau et, avant d'entrer, consulta rapidement un panneau d'affichage vert où Rémi lut : *Horaires. Semaine du 27 septembre au 2 octobre 1948.*

À l'intérieur, un guichetier qui s'éventait nonchalamment montra à Florence l'em-